

Molière élève de Gassendi ? par Aline Peyronnet (Extrait)

Il est possible que le jeune Poquelin ait été l'élève du philosophe épicurien et cette perspective éclaire ses liens avec les libertins. Mais surtout, elle nous permet d'entendre, sous la jubilation que procurent les pièces de Molière, les trois thèmes de la philosophie de Gassendi : l'imposture de l'enseignement scolastique ; la cohérence d'une conception matérialiste du monde ; la valeur morale du plaisir.

Examinons la première piste : la critique d'Aristote et son utilisation comique chez Molière

Le premier texte publié par Gassendi, *Dissertation en forme de paradoxes contre les aristotéliens*, dénonce la scolastique, la philosophie d'Aristote revue par les penseurs catholiques du Moyen-Âge, enseignée à l'Université. Il critique les spéculations sans fondement empirique, l'utilisation de catégories de pensée creuses, l'absence d'esprit critique.

Ce livre paraît alors qu'éclate l'affaire Villon et Clave. Ces deux professeurs avaient placardé des affiches annonçant une conférence sur la composition atomique de la matière et la réfutation d'Aristote. Le recteur de l'Université s'émute, le président du Parlement interdit le débat, la justice lança des poursuites pour thèses athées et libertines : Villon s'enfuit, Clave fut arrêté et radié de l'Université. Cette affaire fut un avertissement : Descartes choisira l'exil, Gassendi fit désormais profil bas. Elle est illustrative du XVIIe siècle, avec coexistence d'une relative tolérance et des reprises en main brutales. Boileau en rira avec *l'Arrêt burlesque* cinquante ans plus tard, mais les détracteurs de Molière, au moment de *l'École des femmes* ou du *Tartuffe*, réclameront le bucher.

Molière, lui aussi, critique la scolastique, mais en exploitant ses effets comiques. Écoutons le dialogue entre Monsieur Jourdain et son maître de philosophie :

Maître de philosophie
Voulez-vous que je vous apprenne la logique ?
Monsieur Jourdain
Qu'est-ce que c'est cette logique ?
Maître de philosophie
C'est celle qui enseigne les trois opérations de l'esprit.
Monsieur Jourdain
Qui sont-elles, ces trois opérations de l'esprit ?
Maître de philosophie
La première, la seconde et la troisième. La première est de bien concevoir par le moyen des universaux ; la seconde, de bien juger par le moyen des catégories ; la troisième, de bien tirer une conséquence par le moyen des figures.
Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipon, etc.
Monsieur Jourdain.
Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Cette logique-là ne me revient point. Apprenons autre chose qui soit plus joli.

Il est fascinant de voir qu'il suffit à Molière de citer la terminologie scolastique et les exercices mnémotechniques de l'Université pour créer le comique.

Le même procédé fonctionne dans *Le Mariage forcé*. Sganarelle, qui veut savoir s'il doit se marier alors qu'il craint d'être cocu, consulte son voisin, l'aristotélien Pancrace :

	Panrace
Vous voulez peut-être savoir si la substance et l'accident sont termes synonymes ou équivoques à l'égard de l'Être ?	
	Sganarelle
Point du tout. Je...	
	Panrace
Si la logique est un art ou une science ?	
	Sganarelle
Ce n'est pas pour cela. Je...	
	Panrace
Si elle a pour objet les trois opérations ou la troisième seulement ?	
	Sganarelle
Non, je...	
	Panrace
S'il y a dix catégories ou s'il n'y en a qu'une ?	
	Sganarelle.
Point. Je...	
	Panrace
Si la conclusion est de l'essence du syllogisme ?	
	Sganarelle
Nenni. Je...	
	Panrace
Si l'essence du bien est mise dans l'appétibilité ou dans la convenance ? ...	
Si le bien se réciproque avec la fin ? ...	
Si la fin nous peut émouvoir par son être réel ou par son être intentionnel...	

On peut penser qu'aujourd'hui Aristote est loin et que ce ressort comique est usé. Mais rappelons-nous nos propres Panrace. Dans ma jeunesse régnait Maître Lacan : avec ses silences et ses jeux de mots oiseux, il faisait salle comble. Et d'autres : Althusser, Deleuze... Mais Molière ne s'en tient pas aux professeurs de philosophie. Examinons sa satire des médecins.

Vrais ou faux, ils sont une cible constante. On a dit que Molière, malade chronique, leur en voulait. Pourtant il eut des amis médecins, Bernier et Chapelle, et il appréciait son médecin personnel. En fait, de qui Molière se moque-t-il ?

Tout d'abord, il se moque des médecins de l'Université de Paris, qui refusent la circulation sanguine ou l'utilisation du quinquina, qui abusent des purges et des saignées. Ici, le comique tourne à la farce : chapeaux pointus et tenues bouffonnes, clystères et chaises percées, mauvais latin, tout donne à rire. Les progrès de la médecine ont-ils rendu ces caricatures désuètes ? Je ne le crois pas, car la pandémie a fait ressurgir les duels abscons et certains épidémiologistes trouveraient aisément leur place sur une scène de théâtre.

Plus largement, Molière se moque de tous les faux savoirs : les doctes, les docteurs, les doctrinaires, tous dans le même sac que le maître de philosophie !

Un troisième niveau de lecture enfin : la critique de la médecine comme critique de la religion. Les robes noires, le latin psalmodié, la gestuelle évoquent le cérémonial de la messe. Molière d'ailleurs suggère ce rapprochement lorsque Sganarelle déclare à Dom Juan : *même en médecine, vous êtes impie !*

.....
 Au final, je ne sais pas si Gassendi donna des cours au jeune Poquelin, mais je suis convaincue que la liberté de pensée du philosophe, son esprit critique, sa distance amusée au monde, la valeur attachée à l'amitié et aux soirées entre copains ont irrigué la vie et l'œuvre de Molière.